

Décodage Sport international

L'Olympisme vaudois

Déjà pôle des administrations sportives mondiales, le canton aime aussi les PME du secteur

Richard Etienne

Un compte à rebours géant à Ouchy inscrira le temps qu'il reste avant les prochaines Olympiades. Voilà un des derniers projets que la Ville de Lausanne entend créer. Ce n'est pas le seul: la cité pense aussi ériger un immense podium. Des mascottes olympiques pourraient venir visiter les bords du Léman. Peut-être même qu'un label cantonal sera associé aux événements sportifs qui se déroulent sur son territoire. Des facéties? Pas du tout. Les autorités veulent juste rendre plus visible la progressive transformation de la cité en capitale des administrations sportives internationales. «Et renforcer l'identité sportive lausannoise», tonne Nicolas Imhof, chef du Service de l'éducation physique et du sport du Canton.

Le développement sportif vaudois a en effet franchi une étape ces dernières années. Le canton, qui accueille 56 sièges ou antennes de fédérations internationales ou autres organisations, attire d'autres entreprises du secteur. Et elles grouillent: d'innombrables PME, de marketing, de communication ou de conseils sportifs, émergent. L'agence Sport Recruitment vient de s'installer à Lausanne. Le spécialiste en revêtements Turf Association, la Fédération internationale de chiropratique du sport ou encore l'Association de la presse sportive également. Et ce n'est qu'un début.

Un pôle technologique

Le nord du Léman se distingue en plus depuis peu dans les technologies du sport, ce marché en pleine croissance qui pèse déjà 2,5 milliards de francs. La spin-off de l'EPFL DartFish fait figure de tête d'affiche. Environ 400 médaillés des Jeux de Londres ont régulièrement recours à ses services d'analyse d'images. Le Nord vaudois n'est pas en reste. La start-up yverdonnoise fondée en 2011 Tabrasco a industrialisé des logiciels, mesurant notamment les rythmes cardiaques. Ils sont déjà prisés.

Autres exemples? Celui de JDC Electronics, qui conçoit des anémomètres réputés à l'avenue des Sports d'Yverdon, ou celui de K-Mel, le robot jockey de Valorbé, qui fait des émules dans les courses de dromadaires au Qatar. Jean-Marc Buchillier, directeur de l'Association pour le développement du Nord vaudois, certifie: «Un cluster technologique autour du sport émerge chez nous. Il complète les pôles de l'arc lémanique.» La cité a d'ailleurs son rendez-vous annuel: lancé en 2002, le Forum international de recherche en sport et technologie est considéré comme un haut lieu de réflexion et d'échanges.

Pendant ce temps, les administrateurs du sport continuent d'affluer discrètement. La Fédération internationale de sambo, un art martial pratiqué dans les pays de l'Est, vient de s'installer à Lausanne, à la rue Rhodanie. Celle de basketball quitte Genève pour Mies. La Fédération de taekwondo (WTF) arrive de Séoul. Une quinzaine de postes sont créés. La Fédération internationale des sports universitaires a délaissé Bruxelles pour la capitale vaudoise où elle emploie 12 employés. Son secrétaire général, Eric Saintrond, n'est pas encore satisfait: «On veut tripler notre effectif à Lausanne.» Ça continue: plusieurs antennes se sont installées récemment en terre vaudoise, comme celle des fédérations de triathlon ou de badminton. Le siège mondial du squash serait tenté et des discussions sont en cours avec les instances de la voile ou du tennis.

Atouts multiples

Les avantages sont multiples. Denis Oswald, membre de la Commission exécutive du Comité international olympi-



Les cinq anneaux

Les symboles olympiques pourraient bien émerger de part et d'autres de la ville de Lausanne ces prochaines années. DR

«Nous sommes ici dans la Mecque du sport mondial»

Eric Saintrond
Secrétaire général de la Fédération internationale des sports universitaires

que (CIO), parle d'un «effet boule de neige». «Les fédérations, a-t-il dit à la fin d'août lors du forum économique du Nord vaudois consacré à l'économie du sport, si nombreuses et si proches, peuvent réseauter.» «Nous sommes ici dans la Mecque du sport mondial», confirme Eric Saintrond. Le canton concentre 75% des fédérations olympiques. Monaco, deuxième centre administratif, avec ses cinq sièges internationaux, est relégué.

La Suisse, multiculturelle, stable et au centre de l'Europe, au système bancaire fort et aux atouts fiscaux certains, se tar-

gue depuis longtemps de nombreux atouts. Le baron Pierre de Coubertin s'est laissé séduire dès 1915, date de l'implantation du siège du CIO à Lausanne. La neutralité, notamment pendant la guerre froide, et la vue sur les Alpes en ont attiré d'autres. Le droit helvétique des associations, très sobre, offre en outre une souplesse. «Chaque association peut modeler sa structure à sa guise», dit Denis Oswald. Le coût de la vie et la force du franc? «Ils constituent des handicaps. Certaines fédérations ne viennent d'ailleurs pas, malgré tous nos avantages», admet Denis Oswald. Mais elles se font rares.

C'est qu'une autre carte, le pôle académique, joue un rôle essentiel. L'Académie internationale des sciences et techniques du sport s'est fait un nom par le monde. L'Université de Neuchâtel a créé avec la FIFA un centre d'études du sport. L'Université et l'Ecole polytechnique de Lausanne, qui proposent un master en administration du sport, ont inauguré cette semaine un centre de sport à Dorigny. L'EPFL participe à la conception de bateaux, de vélos, même de maillots de bain. Ce qui intéresse Jean-Claude Ayer, secrétaire général de la WTF: «On aimerait que l'EPFL nous aide à trouver des vêtements légers pour le taekwondo.»

«Roger Federer est l'arbre qui cache la forêt»

● Côté administration du sport, la Suisse est compétitive. Côté formation par contre, le pays est à la peine. Tel est l'avis de Claude Stricker, directeur de l'Académie internationale des sciences et techniques du sport, à Lausanne.

La Suisse est un pôle mondial de l'administration du sport. On dit pourtant qu'elle soutient peu ses sportifs d'élite. Qu'en pensez-vous?

La Suisse consacre 1,7% de son PIB au sport, ce qui est dans la moyenne des pays développés. Par contre, en ce qui concerne le financement direct de l'Etat au sport d'élite, elle accuse effectivement un grand retard. Contrairement aux pays voisins, il n'y a pas de loi contraignant l'Etat à financer le sport d'élite. Je le déplore, surtout que la Confédération ne s'engage pas dans cette voie. Environ 75% du budget d'une fédération comme Swiss-Ski viennent des sponsors privés, 2% seulement de subventions publiques. La Fédération française de ski, elle, est proportionnellement beaucoup plus sou-



Claude Stricker
directeur de l'Académie des sciences et techniques du sport

tenue par Paris. Et dans les sports moins médiatisés, comme le judo, une fédération nationale a plus de difficultés d'intéresser des sponsors privés et donc de soutenir ses athlètes professionnels. C'est le paradoxe: la Suisse, si elle entend obtenir plus de médailles aux JO, devrait davantage soutenir ses athlètes d'élite dans les sports où il y a des potentiels de podiums olympiques.

Un sportif comme Roger Federer obtient pourtant des résultats incroyables...

Roger est l'arbre qui cache la forêt. La qualité de l'encadrement technique en Suisse n'est pas mauvaise, au contraire. Mais les athlètes de haut niveau sont souvent des exceptions, peu soutenus financièrement à leurs débuts, mais ayant bé-

néficié d'un entourage familial favorable à leur développement sportif.

Que doit faire la Suisse si elle entend glaner plus de médailles aux JO?

Je préconise un programme beaucoup plus intégré dans l'éducation scolaire, proposant notamment une approche multisport. Il n'y a pas assez de gymnastique à l'école primaire. Normalement, les enfants doivent faire des activités physiques tous les jours. Il a d'ailleurs été démontré à maintes reprises que le sport contribue au développement intellectuel des enfants. Une telle intégration créerait une première couche plus large de sportifs talentueux. Au niveau secondaire et postobligatoire, il faut ensuite mettre en place des programmes de spécialisation. Le ski peut, par exemple, compter sur trois académies (les centres de Brigue, Davos et Engelberg) qui lient sport et études harmonieusement. Il faut aussi davantage financer le sport de haut niveau pour mieux entourer les athlètes d'élite juniors. **R.ET.**

Retombées immenses

L'impact de ce foisonnement est difficile à mesurer. Faut-il compter les dépenses des 17 000 fans qui se sont déplacés à Athlétissima à la mi-août? Selon les organisateurs, ils ont en moyenne chacun déboursé 220 francs à Lausanne. Et la ville souhaite associer les manifestations sportives, du marathon au tournoi de tennis de table, à son image de cité athlétique. Et l'impact sur l'hôtellerie, voire l'aéroport de Genève des réunions de l'UEFA? La dernière étude sur les retombées du secteur les considère: en 2007, les organisations du sport ont fait entrer 200 millions de francs dans les caisses vaudoises. Au 31 août dernier, ces organisations pourvoyaient au canton 1350 postes à temps plein. «Le gain d'image est aussi immense. La seule chose que Lausanne ait et qui soit unique au monde, c'est son statut de capitale olympique. Elle est souvent citée comme telle, note Patrice Iseli, chef du Service des sports de la Ville. Les gens doivent le savoir.» D'où le compte à rebours à Ouchy. Il sera inauguré le 23 juin, date de la journée olympique.